

ALAIN LAMBOLEY



Alain Lamboley naît le 15 décembre 1956 à Casablanca au Maroc. Pendant sa jeunesse, il vit quelques années en Nouvelle Calédonie avec ses parents. Durant son adolescence, il dessine et joue de plusieurs instruments, guitare, flûte, dulcimer et psaltérion (instruments à cordes médiévaux).

Il fait ses études à l'École Normale de Dijon et obtient un diplôme d'instituteur. Son premier contact avec la terre se fait avec Monsieur Trahard qui lui fait découvrir les tours de potier. Il enseigne à l'école française une quinzaine d'années au Koweït, Maroc et en Allemagne. De retour en France, il est directeur dans des écoles dijonnaises ainsi qu'à Talant et délégué USEP pendant 6 ans.

Sa fille naît à Casablanca et son fils à Donaueschingen en Allemagne. De retour en France, Gilberte David lui fait rencontrer Michèle Bergey, sculptrice, avec qui il réalise ses premières sculptures. Il travaille par la suite pendant une dizaine d'années sous la bienveillance de Thomas Dubief, artiste plasticien dijonnais. En parallèle de son travail avec lui, il est directeur de l'école Darcy de Dijon avant de décéder le 19 août 2014 à Daix

Traversant le silence, du plus profond des entrailles humaines, un cri s'élève.
Mais est-ce bien un homme qui crie ?

A travers ses sculptures, Alain Lamboley explore les voies (et les voix) de l'humanité, de ses origines à sa condition la plus contemporaine.

Un cri s'élève. Etirées, déformées, les bouches revendiquent l'existence muette mais bel et bien réelle de l'âme des statues. Car oui, les statues vivent, s'aiment, pleurent, elles meurent aussi. Comme nous, les statues ont besoin d'être vues, d'échanger des regards, d'être reconnues par l'Autre pour ne pas être oubliées et reléguées au simple rang d'objet de décoration.
Qui n'est jamais tombé amoureux d'une statue ?

Pour l'artiste, celui qui détermine les formes de la statue à force de caresses, une statue réussie est une statue qui vit. Quand il donne un corps à cette petite âme, ce qu'ils souhaite avant tout c'est que celle-ci puisse grandir et évoluer au cours de rencontres avec un public, au cours d'échanges de personne à personne. C'est pour cela qu'il nous faut considérer les statues comme nos semblables, et écouter attentivement ce qu'elles ont à nous dire.

Chaque statue a sa propre peau, celles d'Alain Lamboley sont tantôt rugueuses, tantôt douces, selon la terre dont elles sont issues. Quel malheur de ne pas pouvoir ne serait-ce que les effleurer !

De pouvoir sentir la terre chamottée avec son grain rugueux, ses aspérités qui rappellent le sol fécond de l'Afrique dont l'artiste semble s'inspirer. On aimerait aussi pouvoir toucher les émaux de ses Raku, une technique de tradition japonaise qui les enrobe d'une peau douce et craquelée. Comme des veines, ces craquelures viennent irriguer les visages et donner vie à leurs expressions.

Si l'on tend bien l'oreille, c'est un vrai concert : du gémissement mi-humain mi-animal à la chorale, en passant par le chant puissant des supporters, sans oublier évidemment les mots tendres murmurés dans l'étreinte des amants.